

# JANE PAR CHARLOTTE



*Pour se rapprocher de Jane Birkin, capter son charme et sa drôlerie, et exorciser les deuils et la peur de la mort, Charlotte Gainsbourg l'a regardée à travers une caméra, offrant un témoignage rare sur l'amour filial. Rencontre avec la filmeuse et la filmée.*

Une femme prend une caméra pour s'approcher de sa mère. Il se trouve qu'elles sont célèbres, que les spectateurs les connaissent depuis toujours, qu'ils peuvent avoir le sentiment d'une intimité partagée, et pourtant, Jane par Charlotte, ce premier film de Charlotte Gainsbourg, chasse tous les clichés des magazines. Par petites touches, en usant de toutes sortes de textures d'images, elle s'approche au plus près de sa mère, de sa drôlerie, de sa solitude aussi, ou de la peur de la disparition. C'est un film qui pourrait ne s'adresser qu'aux fans mais qui concerne tout le monde, en ce qu'il traite de l'amour maternel.

## TROISCOULEURS

D'abord, on assiste à l'un des concerts philharmoniques récemment donnés par Jane Birkin, où elle réinterprète, de sa voix gracile, certains titres de Gainsbourg. La foule s'y presse pour acheter l'un de ses portraits de jeunesse comme autant d'images resurgies d'un passé lointain – si lointain que Jane ne cessera d'en parler comme d'une « autre vie. » Images sur papier glacé qui se confondent aussi avec celles de Marilyn ou BB, trônant dans la bâtisse de l'homme à tête de chou.

Des images qui resteront pourtant au pas de la porte, Jane by Charlotte se voulant moins hommage à une muse immortelle qu'à une mère dans la fleur de l'âge ; une mère à immortaliser en tant que telle. La tâche ne pouvait qu'incomber à l'une de ses filles, et c'est précisément ce qui rend le résultat si proche d'une vérité autrement insaisissable. Qu'importe les scories techniques, les tremblements, les hésitations : au contraire, Charlotte Gainsbourg en fait le cœur d'un film bricolé de ses mains, dont elle assume la belle imperfection.



C'est que Jane by Charlotte est traversé par un souffle de vie, une espièglerie qui déjoue habilement tout académisme et qui est aussi celle des premières fois, le regard posé par Charlotte sur Jane restant celui d'une éternelle enfant. Les deux femmes s'y confient même sur l'oreiller : leurs exquis conversations sont remplies de moments de grâce, entre confidences douloureuses et anecdotes cocasses, de celles qui ne peuvent être soutirées que lorsqu'on est interrogée par sa fille.